

ABONNEMENT.

Pour l'année... 125-6d.
six mois... 65-3d.
(payable d'avance.)
tous compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, cer-
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sous..... 25-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 35-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.
Les annonces non
accompagnées d'ordre ne
sont publiées jusqu'à avis
contraire.
Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU et
Cie., Rue Ste. Famille,
côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 16 Juin, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

Une assemblée délibérante.

(Suite et Fin.)

Le tigre ajoute qu'en présence d'intérêts si opposés la guerre est inévitable, et toute transaction impossible. Que le règne de cet animal dégénéré qu'on appelle l'homme est fini, et qu'il est temps que l'empire du globe, aujourd'hui mutilé, défiguré, déboisé par les chemins de fer et par les chemins vicinaux, revienne aux animaux; ses premiers, ses seuls légitimes possesseurs; que les maux qu'on endure ne dorment que d'un œil, et que la révolte n'est que la patience poussée à bout. L'orateur termine par un brûlant appel aux armes; il convie le loap, le léopard, le sanglier, l'aigle, et tous ceux qui veulent être libres à la défense de la nationalité animale qui ne peut pas périr.

La gauche tout entière bondit sur ses bancs. Le centre reste impassible et refuse de se prononcer. L'écrevisse, consentée, lève les bras au ciel.

Le cheval anglais, autrefois cheval de luse, maintenant a *poor hack*, demande la parole pour un fait personnel. L'accent britannique de l'orateur rend fort pénible la tâche de MM. les sténographes qui sont obligés de traduire le langage presque intelligible de l'honorable étranger. « Nobles bêtes, dit-il, je n'entends rien à la question des chemins vicinaux; mais je suis de l'avis de l'illustre tigre qui vient de parler dans la grande question des chemins de fer. Je gagnais mon pain à la sueur de mon front, en trottant quatre ou cinq fois par jour de Londres à Greenwich: le jour même de l'ouverture du chemin de fer, mon maître s'est emparé et je me suis trouvé sans ouvrage. L'Angleterre est traversée en tous sens par ces insolentes voitures qui roulent sans notre secours. Je demande ou qu'on détruise les chemins de fer ou qu'on me *naturalise français*. J'aime la France; parce que les chemins de fer y sont fort rares et les chevaux aussi.

Un gros cheval de la Beauce, qui avait la veille amené de Chartres à Paris une énorme voiture chargée de blés, henni-

d'impatience; il dit que les *chevaux étrangers* ne sont jamais contents, et qu'ils se plaignent toujours que la mariée est trop belle. Selon lui, tout quadrupède de bon sens devrait applaudir à l'établissement des chemins de fer. Il opine pour que l'on renvoie chez eux tous les chevaux étrangers.

Le bœuf et l'âne, de leur place: Oui, oui. (L'attention étant un peu fatiguée, M. le président annonce que la séance est suspendue pour dix minutes. Mais bientôt le bruit de la sonnette se fait entendre, et MM. les députés reprennent leurs places avec une promptitude qui témoigne tout à la fois de leur ardeur et de leur nouveauté parlementaire.)

Le rossignol voltige jusqu'à la tribune: il demande à Dieu un ciel pur et de chaudes nuits pour ses chansons; il chante sur un rythme divin quelques stances harmonieuses imitées de Lamartine; ses chants sont admirables, mais il ne parle pas pour tout le monde, et le *butor* le rappelle à la question.

L'âne prend des notes, et critique une des rimes qui, selon lui, manque de richesse.

Le ver de terre veut l'abolition de la propriété et la communauté des biens.

L'escargot rentre précipitamment dans sa coquille, l'huître se referme et la tortue répond qu'elle ne consentira jamais à abandonner son écaille.

Un vieux dromadaire, venu en droite ligne de La Mecque, et qui jusque-là avait gardé un modeste silence, dit que le but de la réunion sera manqué si on ne trouve pas le moyen de faire comprendre aux hommes qu'il y a de la place pour tous ici-bas, et qu'on peut très-bien se placer les uns à côté des autres, sans se faire porter les uns par les autres.

L'âne, le cheval, l'éléphant et le président lui-même font un signe d'assentiment.

Quelques membres entourent le dromadaire et lui demandent des nouvelles de la question d'Orient et de quel côté vient le vent.

Le dromadaire leur répond avec beaucoup de bon sens: que Dieu est grand et que Mahomet est son prophète.

Un mouton, encore jeune, hasarde quelques mots sur les douceurs de la vie champêtre; il dit que son *chien* est aimable, que l'herbe est bien tendre, que son berger est très-bon, et demande s'il n'y aurait pas moyen de tout arranger.

Le cochon grogne sans qu'on puisse interpréter le sens de son interruption; on croit qu'il est pour le *statu quo*. Un vieux sanglier, que ses ennemis accusent d'avoir approché les basses-cours, prétend qu'il convient d'accepter les faits accomplis et d'attendre les éventualités.

L'oie déclare avec fermeté qu'elle ne s'occupe pas de politique.

La pie lui répond que son indifférence en matière politique sera fort goûtée de ceux qui la plumeront un jour.

Le caméléon paraît à la tribune pour annoncer qu'il est heureux et fier d'être, comme toujours, de l'avis de tout le monde. (Le singe fixe son lorgnon sur le caméléon, avec lequel il échange un sourire.)

Le porc-épic trouve la question hérissée de difficultés.

Le renard, qui a pris des notes pendant toute la durée de la discussion, répond aux divers orateurs et met tout le monde d'accord au moyen d'une habile allusion à un mot devenu fameux: Messieurs, dit-il, nous ne sommes plus, Dieu merci, dans ces temps où des hommes perfides pouvaient dire: *Il y a quelque chose à faire*. Aujourd'hui, messieurs, il y a tout à faire: ce qui n'engage à rien. (Assentiment sur tous les bancs du centre.)

L'orateur paraît ému. Des oies, des cannes, et des pies qui occupent les tribunes publiques demandent la parole, elles sont animales aussi: bien que les renards; s'il y a des lions il y a des lionnes; elles veulent la liberté, l'égalité, l'émancipation; le renard s'écrie: « Mesdames les pies, les oies, les cannes, les grues et les poules, c'est par la presse, et par la presse seule-